

La seconde représentation de *Guillaume Tell* a justifié pleinement mes prévisions. L'ouvrage, comme par enchantement, a paru diminué de beaucoup, et cependant je n'ai remarqué aucune coupure: car un pas de six a remplacé, au premier acte, le pas noble qu'Albert et Mlle Noblet avaient dansé le jour de la première représentation avec un talent qui méritait un succès bien différent de celui qu'ils ont obtenu. La tyrolienne, dansée par Mmes Montessu et Taglioni, transportée maintenant au troisième acte, a excité plus d'enthousiasme encore que le premier jour. Du reste, point de changemens: et, du commencement à la fin, le public a été constamment ému, transporté. C'est que le premier jour on veut juger: et l'attention que demandent ces fonctions de juge est déjà une fatigue. Tandis qu'après la première épreuve, on n'a plus d'autre désir à satisfaire que celui d'entendre, de se laisser entraîner, amuser. Aussi, il y a bien peu d'ouvrages qui n'aient paru trop longs aux premières représentation. Toutes les partitions de Rossini sont dans ce cas, si, en raisonnant du *connu* à l'*inconnu*, il était facile de prévoir ce qui est arrivé.

Il est juste de dire que l'exécution a été bien supérieure. Les artistes étaient débarrassés de cette émotion si naturelle le jour d'une pareille solennité. Je persiste à penser que l'ouverture serait plus complètement admirable si l'on supprimait le solo de violoncelle qui lui sert d'introduction, et qui n'est qu'un *morceau de concert*, quand tout le reste de la symphonie est plein d'action et de vie, et que les contrastes d'ailleurs y sont suffisamment ménagés. On ne sait vraiment, parmi tant de beautés, à laquelle donner la pomme. Les amateurs hésitaient, le premier jour, entre le duo: *Où vas-tu, quel transport t'agite?* le trio de la conjuration et la fugue qui termine le chœur du premier acte. Hier, on faisait entrer en lice le quatuor: *Mortelle disgrâce!* dont l'effet est devenu immense; l'air si simple et si touchant: *Sois immobile, et vers la terre, etc.*, et l'admirable récit de basse qui l'accompagne: le trio des femmes, et jusqu'au duo: *Oui, vous l'arrachez à mon âme*, que Nourrit et Mme Damoreau [Cinti-Damoreau] ont exécuté d'une manière ravissante. Je ne veux pas décider entre de pareils concurrens; mais je suis sûr que la troisième représentation rendra le choix de plus en plus difficile. Nourrit n'a pas moins bien joué que le premier jour. Sa pantomime, pendant l'arrivée des trois cantons, est le chef-d'œuvre de l'expression et du naturel. Dabadie, qu'on avait trouvé un peu froid le premier jour, a pris une éclatante revanche. Mme Damoreau [Cinti-Damoreau] a chanté avec plus de perfection encore les couplets: *Sombres forêts [Sombre forêt]*, et le délicieux air: *Sur la rive étrangère*, qui conviennent si bien à sa voix.

On reconnaît l'habileté d'un directeur au choix des talens dont il s'entoure. On peut donc apprécier M. Lubbert par besoin qu'il a eu de s'attacher un homme aussi remarquable que // 2 // M. Solomé, qui a porté la mise en scène à un degré de perfection encore inconnu. Je ne vais pas louer M. Solomé d'avoir introduit sur la scène une ménagerie entière de chiens, chevaux, chèvres, moutons, faucons, etc. Je suis certain que M. Solomé, obligé de sacrifier au goût du jour et de se prêter aux besoins du moment, estime peu ces innovations; mais ce qu'on ne peut trop louer, c'est la manière dont il a distribué ces masses imposantes qui se meuvent, se pressent, s'agitent sans se heurter. Ce sont ces

dispositions savantes qui ajoutent aux effets de la scène sans jamais distraire de l'action principale, et en lui donnant, au contraire, un intérêt de plus.

Les décors sont dignes de M. Ciceri; mais on peut regretter que le talent de cet artiste ait été dirigé cette fois sur une série de décors presque uniformes. Les contrastes sont le premier besoin des arts, et il est malheureux pour M. Ciceri d'avoir eu à reproduire quatre fois des effets de *montagnes*. Celles-ci sont fort belles sans doute, mais un seul décor d'intérieur aurait rompu l'uniformité et fait valoir les paysages. Le lever du soleil sur le lac des quatre cantons et le rideau *d'orage* présentent, d'ailleurs des effets vraiment nouveaux.

Le rideau de *changement* (en italien *secondino*) est peint avec un rare talent, et fait le plus grand honneur à M. Gosse, auteur d'un tableau de *l'Adoration des Mages*.

Les danses de M. Aumer sont, en général, fort bien dessinées. La walse du premier acte réunit tous les suffrages.

Quant aux costumes, je ne puis m'empêcher de penser que c'est encore aux dépens de l'effet qu'on a voulu chercher la vérité. Ces masses de paysans diversement habillés *tirent* l'œil sans le satisfaire: les quadrilles *uniformes* resteront toujours plus agréables, et plaire doit être la première loi. Je regrette aussi qu'on ait *engoncé* ces trois mariées, *cuirassées* jusqu'aux oreilles. C'est la vérité, dira-t-on; mais il y a certainement un choix à faire dans les vérités, et M. Duponchel choisit ordinairement avec plus de bonheur.

On n'a pas assez loué la manière dont M. Valentino a dirigé la partition de ce bel ouvrage. Le chef d'orchestre est placé modestement aux pieds des acteurs; mais il ne faut pas oublier que, de cette humble place; il conduit tout, soutient tout le poids de l'exécution, et qu'en pareil cas, la statue doit une grande partie de son effet au piédestal sur lequel elle repose.

LA FRANCE NOUVELLE, 7 août 1829, pp. 1-2.

Journal Title:	LA FRANCE NOUVELLE, NOUVEAU JOURNAL DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Friday
Calendar Date:	7 août 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°736
Year:	1829
Series:	None
Pagination:	1-2
Issue:	Vendredi 7 août 1829
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Front Page text, Internal text
Cross-reference:	None